



Cybergeo : European Journal of Geography

Dossiers, Journée à l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales). Echelles et territoires, Paris, France, 29 avril 2002

Chantal Blanc-Pamard

Jeux d'échelles, territoires de recherche Exemples africains et malgaches

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Chantal Blanc-Pamard, « Jeux d'échelles, territoires de recherche Exemples africains et malgaches », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Dossiers, Journée à l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales). Echelles et territoires, Paris, France, 29 avril 2002, document 301, mis en ligne le 02 février 2005. URL : <http://cybergeo.revues.org/index3184.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : CNRS-UMR Géographie-cités 8504

<http://cybergeo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cybergeo.revues.org/index3184.html>

Document généré automatiquement le 14 mars 2010.

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

Chantal Blanc-Pamard

Jeux d'échelles, territoires de recherche Exemples africains et malgaches

Il faut réapprendre l'espace et réapprendre à l'apprendre.

Armand Frémont, 1976

- 1 Cet article présente une réflexion visant à rendre compte de mon expérience de chercheuse confrontée à des jeux d'échelles géographiques dans les pays du Sud, plus particulièrement dans les campagnes tropicales, en Côte d'Ivoire et à Madagascar. Au premier abord, l'exercice de changement d'échelle spatiale semble aller de soi : un va-et-vient entre les études locales, les monographies de villages et les interrogations plus globales au niveau de la région; des espaces réunissant tous une certaine combinaison de faits localisés dont il s'agit de débrouiller les rapports enchevêtrés (Blanc-Pamard et Marchal, 1983).
- 2 Mes recherches portent sur la diversité et la dynamique des rapports nature-société. J'accorde un sens particulier à l'analyse de situations localisées : des entités sociales dotées d'une assise spatiale, terroirs, régions, unités administratives. Je joue sur la mise en jeu d'échelles emboîtées que l'on resserre ou que l'on déploie selon les nécessités de l'explication pour restituer le tout à un niveau plus général. Il convient de préciser que dans les pays du Sud, faute d'un appareil de données de base suffisant en quantité et en qualité, il faut construire son information. Mais à quelle échelle ?
- 3 Une première interrogation porte sur l'appréhension de la réalité. Quelle ou quelle(s) échelle(s)¹ ? Une seconde repose sur les territoires de recherche, des catégories spatiales construites. Deux types de territoires sont caractéristiques: d'une part, les territoires construits par les acteurs en mettant l'accent sur le terroir, et d'autre part, les territoires construits pour les acteurs dans le cadre de la décentralisation avec la nouveauté que représente la commune rurale.

L'appréhension d'un phénomène

- 4 L'échelle c'est à la fois la transcription d'un espace sur une carte mais c'est aussi un niveau de prise en compte d'un phénomène, comme par exemple le contact forêt-savane en Côte d'Ivoire (Blanc-Pamard, 1979). Sur les 322 000 km² de la Côte d'Ivoire, la forêt occupe au sud 100 000 km² et la savane au nord deux fois plus. Le contact entre les deux formations végétales qui commence à l'ouest et à l'est du pays au 8ème parallèle à 300 km de la côte dessine une vaste échancrure en forme de V dont la pointe est à seulement 120 km de la côte. Cette région est appelée le V Baoulé, zone de passage de la forêt à la savane préforestière. La place des formations végétales découle de la différenciation naturelle.
- 5 L'examen des cartes topographiques disponibles sur la Côte d'Ivoire à quatre échelles² montre l'intérêt de jouer sur les échelles que proposent ces cartes pour appréhender le contact forêt-savane.
- 6 On peut saisir le contact forêt-savane grâce à la carte routière Michelin au 1/800 000 Côte d'Ivoire. A l'échelle du pays, la limite est linéaire et laisse penser que l'on passe nettement d'un milieu végétal à un autre (fig. n° 1). En revanche, sur des cartes à des échelles plus grandes (1/200 000, 1/50 000) et au fur et à mesure que l'on joue sur le zoom, la limite entre les deux milieux apparaît comme un contraste ménagé et non franc (fig. n° 2). De même, sur les photographies aériennes au 1/50 000 et au 1/25 000, on observe un paysage de mosaïque, un entrelacs de savanes relativement boisées parcourues de forêts-galeries et parsemées d'îlots forestiers. En définitive, suivant la gamme des échelles, la représentation du complexe végétal forêt-savane se modifie.

- 7 La problématique de la question géographique changeant avec son échelle, il faut trouver celle qui semble la plus pertinente, la plus apte à rendre compte du niveau du phénomène que l'on considère. Quelle est l'échelle à retenir ? Une ou des échelles, ou plutôt la combinaison et le passage de l'une à l'autre³ ?
- 8 Il s'agissait de tenter d'expliquer ce paysage anastomosé, cette mosaïque, non seulement en déterminant l'importance relative des différents facteurs écologiques et le rôle des populations mais aussi en saisissant leurs interactions dans le temps et dans l'espace. C'est pourquoi j'ai choisi d'introduire dans l'observation la notion de degré d'échelle pour la commodité de mise en ordre des observations. En effet, suivant les échelles, les systèmes d'interaction qui commandent la genèse du contact comportent des constituants différents. D'une manière générale, les influences climatiques sont dominantes à petite échelle alors qu'à grande échelle le sont les influences pédogénétiques et anthropiques (Blanc-Pamard 1979; Durand-Dastès 2002). Face à une réalité géographique complexe, il semblait intéressant d'appréhender le rôle des sociétés dans le faciès actuel du contact, aspect que les naturalistes ne considéraient pas.
- 9 Mon thème de recherche m'a ainsi amenée à examiner plusieurs échelles emboîtées dont les trois plus caractéristiques sont : pour la grande échelle, les transects de quelques dizaines de mètres de long recoupant les lisières de forêt, pour la petite échelle, le transect au travers du V Baoulé tracé de la savane à la forêt, et entre les deux, les terroirs/villages échantillons qui utilisent l'association de la forêt et de la savane.

Des territoires de recherche

- 10 La géographie a acquis un savoir-faire à l'échelle locale, celle du terroir, fondement de l'analyse agraire. que je présenterai en faisant référence à mon travail en Côte d'Ivoire. Il faut également considérer la nouveauté qu'impose la décentralisation en mettant la collectivité territoriale, par exemple à Madagascar, au centre des politiques publiques comme instrument majeur d'un développement durable et local.

Des territoires de recherche construits par les acteurs

- 11 Région, terroir, parcelle constituent généralement autant de niveaux et autant d'entrées. Ma méthode d'analyse en Côte d'Ivoire rejoint la réalité même des faits relationnels : soit plusieurs niveaux d'analyse correspondant à autant de niveaux d'organisation de l'espace. L'étude est ainsi menée dans le cadre d'une petite région structurée autour d'une ville moyenne où à chaque niveau se réalise l'association de la forêt et de la savane, de la parcelle de lisière à l'espace régional, au centre du pays Baoulé.
- 12 Retenons deux des plus caractéristiques, de la petite à la grande échelle : le terroir et la facette.
- Le terroir*
- 13 Je fais ici référence à l'école géographique française et à ses fondateurs, Gilles Sautter et Paul Pélissier. Le texte de base est paru dans *L'Homme* en 1964 et un premier bilan, par les mêmes auteurs, en 1970 dans *Études Rurales*. Il s'agissait de former de jeunes chercheurs, de constituer les archives agraires de l'Afrique et de Madagascar à une période de transformation rapide pour recueillir de l'information à une échelle locale et compléter ainsi les grandes enquêtes statistiques réalisées à cette époque.
- 14 L'article de *L'Homme* présente un guide d'enquête normalisé et propose comme définition du terroir " la portion de territoire appropriée, aménagée et utilisée par le groupe qui y réside et en tire ses moyens d'existence". C'est le territoire exploité par une communauté rurale. Il faut souligner la double orientation monographique et cartographique que comporte l'entreprise "Pour un atlas des structures agraires". L'étude de terroir : c'est le moyen d'une connaissance approfondie des structures agraires. Le terme d'atlas se réfère au second principe : il s'agit de donner des paysages et des structures agraires une expression d'abord cartographique.
- 15 Le terroir a ainsi été retenu par les géographes ruralistes travaillant en Afrique et à Madagascar comme une unité spatiale de relativement petite dimension choisie comme représentative de

différents ordres de problèmes concernant le changement dans les campagnes africaines. Au total, 25 études ont été publiées dans la collection *Atlas des structures agraires* en vingt ans, de 1967 à 1987 (cf. bibliographie)

- 16 Lors de ma recherche en Côte d'Ivoire, j'ai choisi une séquence monographique; c'est-à-dire que mes investigations ont porté sur trois terroirs où la place de la forêt et de la savane est différente, plutôt que sur un seul. Dans un même contexte écologique différencié, les trois villages apportent des réponses semblables dans l'utilisation qu'ils en font. Le terroir, ou plutôt la chaîne de terroirs, permet de prendre en compte la façon dont les cultivateurs s'organisent, selon une variété de formules, pour assurer la jonction de la composante forêt et de la composante savane des espaces de production.

La facette écologique

- 17 Cette approche par le local pour intégrer la connaissance des milieux et l'utilisation du sol, je l'ai complétée par une étude ultra-locale. Tout en bas de la hiérarchie des échelles, il existe une entité spatiale qui est le siège de la rencontre entre les facteurs naturels et les pratiques des agriculteurs. C'est une unité, qualifiée de *bodga* (pied-de-la-forêt) par les cultivateurs, qui associe dans une même parcelle cultivée les deux écosystèmes de forêt et de savane, la lisière au sens large étant un site privilégié d'installation des parcelles pour la culture des ignames. La lisière est ainsi dotée d'une certaine épaisseur et constitue un site préférentiel de localisations des champs vivriers. Facette écologique est le terme retenu pour qualifier la parcelle de *bodga* qui reproduit la combinatoire forêt-savane et se caractérise par une certaine utilisation du sol, soit "une unité spatiale de combinaison des données écologiques et des données d'utilisation". C'est la plus petite unité insécable d'un point de vue naturel et humain (Blanc-Pamard et Sautter, 1990). De plus, une analyse fine des pratiques agricoles locales à cette échelle montre qu'il n'y a pas une régression de la forêt cédant la place à une savane mais au contraire une progression de la forêt aux dépens de la savane. Ce résultat, acquis au début des années 1970, qui va à rebours de l'idée communément admise, est aujourd'hui corroboré par d'autres études de chercheurs anglo-saxons et français et sur la zone de transition forêt-savane en Afrique de l'Ouest (Fairhead and Leach, 1996; Happi *et al.*, 2003)
- 18 Ces entités spatiales rendent compte d'un découpage de l'espace qui correspond aux manières de faire des agriculteurs. Ce sont des combinaisons spatiales différentes des agencements naturels. Je pourrai prendre d'autres exemples, sur les Hautes terres malgaches, d'entités spatiales construites par les acteurs (Blanc-Pamard, 1986; Blanc-Pamard et Rakoto-Ramiarantsoa, 2000).

Bilan

- 19 Le terroir, un espace délimité pour la recherche (ou cadre de recherche) est un thème qui a fait couler beaucoup d'encre. Des reproches concernent la difficulté de généralisation des résultats. En revanche, il a bénéficié d'une appréciation positive en reconnaissant, d'une part, cette approche comme un moyen d'éprouver la valeur de l'analyse géographique dans l'espace de vie d'un groupe rural villageois et, d'autre part, la richesse et la diversité des études.
- 20 Finalement les études de terroir ont fait école dans le milieu des agronomes et des développeurs. Dès le milieu des années 1980, l'approche "Gestion de terroirs et développement" (sous entendu local) apparaît comme une nouvelle voie de recherche en réaction aux échecs des développeurs concentrés à l'échelle de la parcelle ou de l'exploitation pour mettre au point des innovations techniques. C'est une autre façon d'aborder le développement rural; les propositions d'interventions étant menées en concertation avec les populations locales. La gestion des terroirs apparaît désormais dans le cadre des projets de développement comme une voie éprouvée de l'analyse des systèmes agraires et comme une démarche appropriée au règlement des questions foncières posées par les transformations techniques et la croissance démographique. Par ailleurs, la gestion des terroirs s'inscrit aussi

dans le cadre d'une gestion des ressources naturelles sous la responsabilité des communautés villageoises.

- 21 Par ailleurs, le transfert de la méthode terroir à l'Amérique latine a été appliqué, avec succès, à l'*assentamento*, unité spatiale géographiquement bien délimitée mise en place dans le cadre de la réforme agraire brésilienne, étudié dans l'État de São Paulo au Brésil. La méthode des terroirs s'applique ici à une société qui s'installe sur un espace délimité et loti, les *assentamentos* formant des îlots de polyculture en voie de modernisation dans un océan de grandes plantations dont la production est orientée vers des complexes agro-industriels. Dans ce contexte très particulier, les *assentamentos* sont un terrain de recherche sensible pour l'étude des dynamiques agraires, des mises en oeuvre des projets et de leur traduction spatiale (Bergamasco *et al.*, 1997).
- 22 L'échelle "terroir" est une maille d'observation de taille adéquate pour l'analyse des systèmes de production, même dans un milieu rural moderne ouvert à toutes les influences (Alphandéry, Bitoun et Dupont, 2000). L'intérêt pour cette maille territoriale est partagé par d'autres disciplines que la géographie, notamment l'agronomie, la sociologie et l'économie mais aussi par les praticiens du développement et pas seulement dans les recherches françaises (Colin and Crawford, 2000). On peut dire que l'étude de terroir a séduit plus d'un ruraliste depuis quarante ans (Castellu et Marchal, 1997)

Des territoires construits qui relèvent du politique et de l'administratif

- 23 Les territoires conçus pour l'action (ou cadre d'action) sont un donné pour les acteurs. Ils représentent un niveau privilégié de l'action locale.
- 24 Cette échelle d'étude a été retenue à Madagascar dans le cadre d'une recherche pluridisciplinaire (programme GEREM⁴) menée dans le sud-ouest de l'île sur le thème "Sociétés paysannes, dynamiques écologiques et gestion de l'espace rural". Ce n'est pas un point de départ de notre recherche mais un aboutissement (Blanc-Pamard *et al.*, 2002).
- 25 La culture pionnière du maïs sur abattis-brûlis constitue depuis les années 1970 la cause principale d'une déforestation spectaculaire et sans doute irréversible qui s'accélère au cours du temps, notamment dans la forêt des Mikea, en pays masikoro, à une centaine de kilomètres au nord de Tuléar (fig. n°3). Avec l'installation de populations migrantes et la réduction des terres agricoles disponibles, de profondes recompositions affectent les relations sociales, les systèmes de production et l'organisation de l'espace rural. Dans un tel contexte, les questions de développement et d'environnement sont étroitement liées et se posent avec acuité, d'autant plus que tout ceci correspond à une période de changement dans la mesure où l'on assiste à une mise au premier plan de l'échelle locale. La politique de décentralisation concerne les pays d'Europe du Nord comme ceux d'Afrique et Madagascar.

La décentralisation : une organisation territoriale

- 26 La notion de décentralisation a trois sens qui désignent trois aspects d'un même processus : un sens juridique définit la décentralisation comme l'attribution de pouvoirs nouveaux aux représentants des collectivités territoriales, un sens à dominante administrative vise à la répartition des compétences entre l'État et les collectivités territoriales, enfin un sens politique est celui d'une réforme de l'État et de son organisation territoriale. Dans les différents pays d'Europe, la décentralisation a tantôt accompagné la construction de l'État, tantôt été la conséquence de sa crise.
- 27 En Afrique et à Madagascar, c'est avec la décennie 1990 que se généralise le mouvement de décentralisation. Les États mettent en oeuvre une vaste réforme administrative, créant des collectivités locales décentralisées dotées d'une personnalité juridique, d'une autonomie financière et de gestion, et d'un patrimoine propre. La décentralisation s'inscrit dans la démocratisation des processus de décision, des approches participatives remplaçant les pratiques de gestion centralisée. Elle s'accompagne d'une recomposition des territoires

administratifs et de l'affirmation d'un échelon de décision : la commune. Elle instaure de nouveaux types de gouvernance et de gestion des ressources. On assiste ainsi dans le domaine de l'environnement à la reconnaissance des savoirs et pratiques des acteurs locaux et à une prise de conscience de leur importance pour les politiques de gestion des ressources naturelles. Quelques mots sur la décentralisation à Madagascar : le pays en est à sa deuxième décentralisation (Andrianirina, 2000). La première a correspondu pendant la Deuxième République (1975-1992) à une volonté de se démarquer d'une gestion très directive, très coercitive, sous la Première République. La base du système était le *fokontany* (plus de 11 000 collectivités) qui correspondait au niveau village ou groupe de hameaux en zone rurale. Avec la Troisième République, une organisation décentralisée à 3 niveaux modifie l'administration précédente : Provinces (6), Régions (28) et communes⁵ (1392). La commune, équivalant à un regroupement de villages, représente désormais la cellule territoriale de base. A son niveau sont encadrées les organisations paysannes, sont coordonnés les projets de développement rural et sont menées les actions environnementales. Ce sont les communes qui doivent être les germes du développement territorial. La décentralisation des décisions et des moyens ne va pas sans confusion.⁶

L'administration coloniale, dans un objectif de pacification de l'île, proposait déjà une décentralisation⁷ et un découpage territorial calqué sur l'organisation française qui a été conservé pendant la Première République jusqu'en 1972, période de changement marquée par une malgachisation⁸ de l'administration publique (tableau 1).

Niveaux	1960	1977	1995	depuis 1995
national	État	État	État	État
provincial	6 Provinces	6 <i>Faritany</i>	6 <i>Faritany</i>	6 <i>Faritany</i>
régional	Préfecture Sous-préfecture	<i>Fivondranana</i>	Région Département	Région <i>Fivondronana</i> (111)
local	Canton village hameau	<i>Firaisana</i> <i>Fokontany</i> (11 000)	<i>Firaisana</i> <i>Fokontany</i> Village	Communes urbaines et rurales (1392) - <i>fokontany</i> - village

Tableau 1 - Évolution du découpage territorial à Madagascar depuis 1960

Il faut noter le caractère incertain de la définition du nouveau territoire municipal. En ce qui concerne le découpage, il n'y a pas une définition d'un territoire communal et la commune se définit par une liste de villages n'impliquant pas une réelle délimitation territoriale⁹. Les espaces communaux ne se juxtaposent pas simplement les uns par rapport aux autres. Leurs limites sont plus fréquemment jalonnées par des pourtours flous que marquées par des frontières précises. L'exemple de la commune rurale d'Analamisampy est significatif de ces problèmes. Elle regroupe, sur 700 km², 83 villages répartis dans 17 *fokontany* (ancienne collectivité territoriale de base, équivalent d'un terroir), soit 23 000 habitants environ (fig. n°4). Les communes sont inscrites dans un niveau supérieur, le *fivondronana* (ex sous-préfecture) de Toliara (Tuléar) II qui rassemble 19 communes rurales.

Selon les cas, la décentralisation a fait resurgir, a créé ou a ignoré des frontières. La figure 5 montre ainsi un chevauchement des frontières au nord. A l'est, la limite est liée au territoire pastoral. Au sud, il s'agit d'une ancienne limite avec le *fokontany* d'Antseva. En revanche, à l'ouest, en forêt, la frontière est mobile et avance avec la poussée du front de défrichement. Elle dépasse à présent la frontière théorique, fixée en 1996 avec les communes de Befandefa

et de Manombo, à un stade moins avancé des défrichements. L'inscription territoriale de la commune est délicate, car elle fixe un patrimoine foncier communal. On peut néanmoins remarquer que la logique locale du découpage communal s'inspire du territoire délimité lors de l'installation des clans fondateurs dans les années 1920.

- 32 La commune d'Analamisampy fait partie du *fivondronana* de Tuléar II. En réalité, la figure 5 révèle que la limite entre les deux unités administratives, les *fivondronana* de Morombe et de Tuléar II, se situe dans le territoire de la commune d'Analamisampy, au nord. Cette limite géographique correspond à la ligne de partage des eaux entre le bassin de la Manombo et celui du lac Ihotry. La figure 5 rend compte également de l'imbrication des territoires, plus particulièrement aux frontières de la commune d'Analamisampy. Dans ces zones frontalières, aux limites floues, les conflits sont très violents et la déforestation plus intense. Les différentes limites administratives montrent que des villages ou campements appartenant à une circonscription administrative peuvent être situés hors de celle-ci. A une autre échelle, une recomposition en *fokontany* se poursuit. Certains villages ou campements souhaitent se regrouper pour s'ériger en *fokontany*, provoquant un nouveau découpage interne et une réorganisation territoriale de la commune. Le *fokontany* constitue une unité de solidarité économique et sociale, et les acteurs locaux tiennent à ce qu'elle soit représentée auprès des instances communales. C'est une unité viable à leur échelle. Et pourtant, depuis la décentralisation mise en place en 1995, la commune rurale est un cadre territorial conçu comme un territoire de projets. C'est un niveau local de participation, d'initiative et de prise de décision par les acteurs locaux pour définir et mettre en place des projets de développement rural et des actions de gestion et de conservation des ressources naturelles renouvelables. Ceci implique également un changement d'échelle pour la recherche, du local (*fokontany*) au supralocal (commune rurale).

La commune rurale : un territoire de recherche

- 33 Dans le programme GEREM, chaque chercheur a construit son propre objet de recherche. La préoccupation d'aborder des objets conjoints, à l'interface de plusieurs disciplines (écologie, agronomie, géographie), impose néanmoins, pour partie, le choix de sites communs et une certaine uniformisation des échelles de travail et des rythmes de collecte de l'information. Dans un premier temps, l'étude d'une collectivité locale ou *fokontany* est retenue sur le front pionnier afin d'analyser la dynamique de défrichement et les stratégies des acteurs (fig. n° 6). La référence à l'espace permet aux différentes disciplines de prendre la mesure de leurs objets d'étude en termes de localisation, d'extension et de dynamique spatio-temporelle des phénomènes. A ce titre, l'imagerie satellitale constitue un matériau précieux de dialogue et de confrontation des résultats. On a pu mesurer un défrichement de la forêt primaire de 55 % entre 1971 et 2001 avec un rythme moyen de 12,5 km²/an. Le programme GEREM a fait émerger la déforestation comme un problème d'environnement, au sens où les connaissances scientifiques acquises donnent l'alerte sur l'ampleur du phénomène, son caractère irréversible et sur la perte de biodiversité qui en résulte. La déforestation a également été construite collectivement comme objet de recherche, le travail sur le territoire tel qu'il est ainsi recomposé par les activités agricoles étant rendu possible.
- 34 La recherche, poursuivie sur plusieurs années, permet de saisir les différentes dynamiques dans leur manifestation et leur processus, et d'en reconstituer les étapes et la transcription spatiale, à l'échelle territoriale - et non plus aux échelles de la station, de la parcelle ou du terroir -, sur plusieurs décennies. La notion de territoire à un niveau supérieur s'est donc imposée progressivement à l'ensemble de l'équipe de recherche. Le fait de travailler sur un problème d'environnement a facilité une rencontre pour les trois disciplines en présence à une même échelle d'observation : la commune rurale. Le travail de spatialisation des phénomènes résulte alors d'une étape ultérieure de la recherche, visant à prendre la mesure de leur importance, ainsi qu'à valider à d'autres échelles les résultats établis localement. La notion de territoire

traduit enfin, au-delà de la spatialisation, la reconnaissance du rôle et de la place des acteurs dans l'exploitation et la dynamique des milieux. C'est donc dans sa dernière phase que le programme GEREM a retenu le territoire communal (commune rurale d'Analamisampy) - dont la taille est comparable au canton français - comme cadre d'élaboration d'un SIG (Système d'Information Géographique), afin de rassembler l'information disponible à une échelle, intermédiaire entre le terroir et la région, reconnue comme décisive pour la gestion décentralisée des ressources naturelles et du foncier. C'est une recherche qui s'inscrit dans un territoire administratif donné et vaste et qui permet d'élaborer un diagnostic sur la dynamique de déforestation en 40 ans et sur l'occupation de l'espace au niveau communal.

35 L'approche cartographique permet de dresser, par le recours aux images satellitales et aux données GPS, un état des lieux de la forêt à un moment donné, de mesurer les évolutions et d'intégrer les facteurs sociaux et économiques qui interviennent dans ces dynamiques¹⁰. Certaines cartes matérialisent les changements qui affectent la physionomie du territoire de la commune rurale. L'une d'elles (fig. n°7) enregistre la progression des défrichements entre 1971 et 2001, ce qui fournit un dispositif d'observation d'ensembles spatiaux physionomiques et fonctionnels : autant de catégories issues à la fois des travaux écologiques et agronomiques et des nomenclatures paysannes, notamment les types de forêt et d'abandon. L'autre carte (fig. n°8) montre l'occupation de l'espace et, par conséquent, la saturation prochaine de l'espace forestier cultivable. Il faut rappeler que les seules cartes topographiques disponibles sur la zone sont au 1/100 000. Elles ont été éditées dans les années 1950, à partir des photographies aériennes de 1949. Le SIG communal est devenu un cadre de référence partagé, un niveau d'analyse spécifique et un outil d'aide à la décision.

36 Par ailleurs, les représentations spatiales constituent des objets intermédiaires entre la connaissance et l'action et peuvent être un support de dialogue et de partenariat entre chercheurs et acteurs. Ces cartes produisent un nouveau type de savoir, visuel et non plus oral, collectif et non plus individuel. Le plus important, c'est la production d'informations dans le cadre d'un espace qui est celui des acteurs.

Conclusion

37 A travers mon itinéraire, j'ai présenté comment les thèmes traités et les méthodes utilisées ont changé au fil du temps et comment j'ai été amenée à faire évoluer le dispositif de recherche. J'ai montré également comment ma posture de recherche s'est modifiée d'une recherche fondamentale - dynamique des rapports nature-société en Côte d'Ivoire - à une recherche intervention dans le sud-ouest de Madagascar. Le questionnement de la recherche par les problèmes environnementaux a modifié ma pratique. En effet, la déforestation n'est pas une question de recherche d'une discipline, c'est un problème complexe qu'il faut traduire en une question de recherche. Il faut donc identifier les objets d'étude à traiter et définir l'échelle ou les échelles pertinentes en concertation avec des chercheurs d'autres disciplines et l'ensemble des acteurs (ruraux, élus locaux, responsables politiques, praticiens du développement...). Au Nord comme au Sud, le "local" devient garant de l'implication de communautés vis-à-vis de l'environnement et de leurs responsabilités dans leur propre développement. Les formes d'organisation territoriale les plus aptes pour cet objectif de gestion de l'environnement se nouent souvent à l'échelle des terroirs. Le terroir est un échelon local, un niveau (Bassett *et al.*, 2003). C'est un cadre spatial qui semble assurer une convergence entre les populations locales et les politiques publiques oeuvrant pour l'environnement. Ceci conduit à interroger la réalité - et l'efficacité pour un développement localisé¹¹ - des nouveaux territoires politiques construits dans le cadre des réformes de décentralisation. Stéphanie Lima qualifie, dans sa recherche sur le Mali, cette communalisation de "fabrique" de territoires politiques et s'interroge sur les articulations entre les espaces de vie des habitants et les mailles fonctionnelles de l'État (2003). Il convient en effet d'analyser si la commune rurale, un niveau de la hiérarchie administrative

imposé de l'extérieur, est un espace significatif pour les acteurs locaux. Dans le cadre d'un développement territorial décentralisé, la gestion de l'environnement pose la question du bon "gabarit"¹²ⁿ territorial : terroir ou commune rurale ?

Bibliographie

- ALPHANDERY P., BITOUN P., DUPONT Y. (eds.), 2000, Les campagnes entre terroirs et mondialisation. La Documentation française, *Problèmes politiques et sociaux*, n° 842, 80 p.
- ANDRIANIRINA L., 2000, Décentralisation et institutions publiques territoriales à Madagascar : processus et perspectives. ENA, Paris, 120 p.
- BASSETT T., BLANC-PAMARD C., BOUTRAIS J., 2003, "Terroir and Territory. The social construction of scale", Symposium *Patrimony, Nature and Territory in Africa*, Center for African Studies, University of Illinois, Urbana-Champaign, USA, avril 2003.
- BERGAMASCO S., BLANC-PAMARD C., CHONCHOL M.-E., 1997, Pour un atlas des *assentamentos* brésiliens. Réforme agraire et espaces de recherche, *Autrepart*, n°3, pp. 149-175
- BLANC-PAMARD C., 1978, Des isohyètes... Interrogations sur le tracé des isohyètes dans le V Baoulé (Côte d'Ivoire), *L'Espace Géographique*, 1, pp. 43-48
- BLANC-PAMARD C., 1979, *Un jeu écologique différentiel : les communautés rurales du contact forêt savane au fond du "V Baoulé" (Côte d'Ivoire)*. ORSTOM, Paris, Collection Travaux et documents n° 107, 313 p.
- BLANC-PAMARD C., 1986, "Dialoguer avec le paysage ou comment l'espace écologique est vu et pratiqué par les communautés rurales des Hautes Terres malgaches", pp. 17-35, in *Milieux et Paysages*, Y. Chatelin et G. Riou (eds.), Masson, Paris, 154 p.
- BLANC-PAMARD C. et MARCHAL J.-Y., 1983, L'approche géographique dans la phase du diagnostic : de la région à la parcelle. Contribution au thème "Unités d'observation", AMIRA-INSEE, pp. 101-108
- BLANC-PAMARD C., RAKOTO RAMIARANTSOA H., 2000, *Le terroir et son double. Tsarahonenana (1966-1992) Madagascar*. Postface de Joël Bonnemaison, collection "A Travers Champs", Éditions de l'IRD, 256 p.
- BLANC-PAMARD C., et CAMBREZY L., (eds.) 1995, *Terre, terroir, territoire. Les tensions foncières*. ORSTOM, Paris, Collection Colloques et Séminaires, 472 p.
- BLANC-PAMARD C. et SAUTTER G., 1990, "Facettes", pp. 121-126 in *Paysages, Aménagement, Cadre de vie. Mélanges offerts à Gabriel Rougerie*, AFGP, Paris, 229 p.
- BLANC-PAMARD C., MILLEVILLE P., GROUZIS M., LASRY F., AUBRY C., RAZANAKA S., Environnement et territoire. La déforestation en forêt des Mikea (sud-ouest de Madagascar) : thématique et questions de recherche, Journées Olivier de Serres, "Agronomes et territoires", Les entretiens du Pradel, 2ème édition, 12 et 13 septembre 2002, (<http://www.academie-agriculture.fr>)
- CASTELLU J.-M. et MARCHAL J.-Y., 1997, *La ruralité dans les pays du Sud à la fin du XXè siècle*. Paris, ORSTOM Editions, Collection Colloques et séminaires, 768 p.
- COLIN J.-P. and CRAWFORD E. W. (eds.), 2000, *Research on Agricultural Systems: Accomplishments, Perspectives, and Issues*. Huntington, NY, Nova Science Publishers.
- CONDOMINAS G., 1991, *Fokon'olona et les collectivités rurales en Imerina*. Paris ORSTOM Editions, 265 p.
- COUTY Ph., 1992, "Les monographies de terroir", in *Les terrains du développement*, textes réunis par C. Robineau. ORSTOM, Paris, pp. 123-127.
- D'AQUINO P., 2002, Le territoire entre espace et pouvoir : pour une planification territoriale ascendante, *L'Espace Géographique*, 1, pp. 3-23.
- DURAND-DASTES F., 2002, Climatologie in *Encyclopaedia Universalis*, pp. 975-981
- FAIRHEAD (J.), LEACH (M.), 1996, *Misreading the african landscape. Society and ecology in a forest-savanna mosaic*. Cambridge University Press, 354 p.

- FAY C., 2002, "Pouvoirs sur les hommes, pouvoirs sur les biens, pouvoirs communaux : remodélisations symétriques et concurrentes", Colloque international *Pouvoirs et décentralisations en Afrique et en Europe*, 11-13 novembre 2002, Bamako
- FREMONT A., 1976, *La région espace vécu*. PUF, Paris, collection SUP, 223 p.
- GAUTIER DALCHE P., 1992, De la liste à la carte : limite et frontière dans la géographie et la cartographie de l'Occident médiéval, *Castrum 4*, Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Age, Ecole française de Rome, Casa de Velasquez, pp. 19-29
- ISNARD H., 1953, "La modernisation du paysannat malgache", Document de travail pour la 28ème Session d'études de l'Institut International des Civilisations Différentes, La Haye, 7-10 septembre 1953, 7 p.
- JUILLARD E., 1972, *Région et régionalisation dans la géographie française (1968-1971)*, Recherches Géographiques en France, Congrès de Géographie, Montréal, 28, pp. 231-238.
- LANDY F. et BASUDEB Chaudhuri (eds.), 2002, *De la mondialisation au développement local. Questions d'échelles*. CNRS Editions, 254 p.
- LIMA S., 2003, La gestion du patrimoine foncier au Mali. Du terroir villageois à la construction du territoire national : le cas de la région de Kayes, in *Patrimoines et développement dans les pays tropicaux*, P. Cosaert et F. Bart (eds.), DYMSET/CRET, Espaces Tropicaux, 18.
- PELISSIER Paul et SAUTTER Gilles, 1970, Bilan et perspectives d'une recherche sur les terroirs africains et malgaches (1962-1969), *Etudes rurales*, n° 37-38-39, pp. 7-45. [numéro spécial sur les terroirs africains.]
- RAZANAKA S., GROUZIS M., MILLEVILLE P., MOIZO B. et AUBRY C. (eds), *Sociétés paysannes, transitions agraires et dynamiques écologiques dans le sud-ouest de Madagascar*, 2001, CNRE/IRD Antananarivo, 400 p.
- SAUTTER Gilles et PELISSIER Paul, 1964, Pour un atlas des terroirs africains. Structure type d'une étude de terroir, *L'Homme*, IV, pp. 56-72.
- TOTTE M., DAHOU T., BILLAZ R., 2003, *La décentralisation en Afrique de l'Ouest*. Paris, Karthala, 403 p.
- YOUTA HAPPI J., BONVALLOT J., HOTYAT M., ACHONDONG J.-G., DESSAY N., GUILLET B., PELTRE P., SCHWARTZ D., SERVANT M., SIMONEAUX V., 2003, Bilan de la dynamique du contact forêt-savane en quarante ans (1950-1990), in *Peuplements anciens et actuels des forêts tropicales*, Alain Froment et Jean Guffroy (eds.), Paris, IRD, Collection Colloques et séminaires, 358 p.

Annexe

Les monographies de terroirs

25 monographies de terroir ont été publiées de 1967 à 1987 : 22 dans la collection "Atlas des structures agraires au sud du Sahara" et 3 dans la collection "Atlas des structures agraires à Madagascar".

Collection publiée par l'ORSTOM et l'EHESS.

ATLAS DES STRUCTURES AGRAIRES

Collection publiée par l'ORSTOM et l'EHESS

a) Atlas des Structures Agraires au Sud du Sahara (Afrique)

1. REMY (G.) - 1967

Yobri - Etude géographique d'un village gourmantché de Haute Volta

EPHE, Paris, 99 p., 3 cart. H.T.

2. BARRAL (H.) - 1968

Tiogo - Etude géographique d'un terroir Léla (Haute Volta)

ORSTOM, Paris, 72 p., 8 cart. et 5 pl. H.T.

3. TISSANDIER (J.) - 1969

Zengoaga - Etude d'un village camerounais et de son terroir au contact forêt - savane

ORSTOM, Paris, 88 p., 5 cart. et 3 pl. H.T.

4. SAVONNET (G.) - 1970

Pina - Etude d'un terroir de front pionnier en pays dagari (Haute Volta)

ORSTOM, Paris, 65 p., 7 cart. et 3 pl. H.T.

5. WURTZ (J.) - 1971

- Adiamprifikofikro - Douakankro - Etude géographique d'un terroir baoulé de Côte d'Ivoire
EPHE, Paris, 68 p., 4 cart. H.T.
6. HALLAIRE (A.) - 1971
Hodogway - Un village de montagne en bordure de plaine (Cameroun nord)
ORSTOM, Paris, 84 p., 4 cart. et 3 pl. H.T.
7. LERICOLLAIS (A.) - 1972
Sob - Etude géographique d'un terroir serer (Sénégal)
ORSTOM, Paris, 110 p., 3 cart. et 10 pl. H.T.
8. GUILLOT (B.) - 1973
La terre Enkou (Congo)
EPHE, Paris, 126 p., 4 cart. et 10 pl. H.T.
9. CHAMPAUD (J.) - 1973
Mom, terroir Bassa (Cameroun)
ORSTOM, Paris, 62 p., 7 cart. et 2 pl. H.T.
10. BERNUS (E.) - 1974
Les Illabakan (Niger)
ORSTOM, Paris, 116 p., 14 cart. et pl. H.T.
11. BOULET (J.) - 1975
Magoumaz, pays Mafa (Nord Cameroun) - Etude d'un terroir de montagne
ORSTOM, Paris, 94 p., 6 cart. et 4 pl. H.T.
12. SAVONNET (G.) - 1976
Les Birifor de Diépla et sa région, insulaires du rameau Lobi (Haute Volta)
ORSTOM, Paris, 178 p., 6 cart. et 4 pl. H.T.
13. BOUET (C.) - 1977
Bettié et Akiékrou - Etude comparée de deux terroirs en zone forestière ivoirienne
ORSTOM, Paris, 138 p., 18 cart. et 10 pl. H.T.
14. ANTHEAUME (B.) - 1978
Agbétiko, terroir de la basse vallée du Mono (sud Togo)
ORSTOM, Paris, 128 p., 54 fig. dont 5 cart. H.T., 4 pl. H.T.
15. LAHUEC (J.-P.) - 1980
Le terroir de Zaongho - Les Mossi de Koupéla (Haute Volta)
ORSTOM, Paris, 112 p., 21 fig., 3 cart. et 5 pl. H.T.
16. SAUVAGET (C.) - 1981
Boua, village de Koudé - Un terroir kabyè (Togo septentrional)
ORSTOM, Paris, 78 p., 22 fig., 14 cart. et 4 pl. H.T.
17. PILLET-SCHWARTZ (A.-M.) - 1982
Aghien, un terroir ébrié - Quinze ans de "technostructure" en Côte d'Ivoire
ORSTOM, Paris, 164 p., 20 fig., 5 pl. photos, 5 cart. H.T.
18. MARCHAL (M.) - 1983
Les paysages agraires de Haute Volta - Analyse structurale par la méthode graphique
ORSTOM, Paris, 116 p., 6 fig., 8 pl. et cart. H.T., 2 dépliants H.T.
19. CHAUVEAU (J.-P.), RICHARD - 1983
Bodiba en Côte d'Ivoire - Du terroir à l'état : petite production paysanne et salariat agricole dans un village gban
ORSTOM, Paris, 120 p., 10 fig., 14 cart.
20. GUILLOT (B.), DIALLO (Y.) - 1984
Systèmes agraires et cultures commerciales - L'exemple du village de Boutazab (région de la Sangha au Congo)
ORSTOM, Paris, 70 p., 8 cart.
21. IMBS (F.) - 1987
Kumtaabo - Une collectivité rurale mossi et son rapport à l'espace (Burkina Faso)
ORSTOM, Paris, 234 p. et cahier de 45 p.
22. BOUTRAIS (J.) - 1987
Mbozo-Wazan - Peul et montagnards au nord du Cameroun
ORSTOM, Paris, 154 p., 7 cart. H.T.

b) Atlas des Structures Agraires à Madagascar

1. DANDOY (E.) - 1973
Terroirs et économies villageoises de la région de Vavatenina (Côte orientale malgache)
ORSTOM, Paris, 94 p., 4 cart. et 4 pl. H.T.
2. MARCHAL (J.Y.) - 1974

La colonisation agricole au Moyen-Ouest malgache. La petite région d'Ambohimambola (sous-préfecture de Betafo)
 ORSTOM, Paris, 122 p., 13 cart. et 8 pl. H.T.
 3. BONNEMAISON (J.) - 1976
 Tsarahonenana - Des riziculteurs de montagne dans l'Ankaratra (Madagascar)
 ORSTOM, Paris, 98 p., 5 cart. et 4 pl. H.T.

Notes

- 1 Une question discutée avec l'historien Bernard Lepetit dans un groupe de travail CNRS SHS "Temps, Espace, Société" en janvier 1990. "Quels sont les effets du choix d'une échelle particulière d'observation? Existe-t-il des formes d'adéquation qu'on puisse préciser entre les types de questions, les méthodes d'étude, l'échelle d'observation des phénomènes ? Comment chacune des disciplines qui forment les sciences sociales résolvent-elles pour leur part ces questions ?"
- 2 1/ 800 000 : 1cm = 8 km, 1/500 000 : 1cm = 5km, 1/200 000 : 1cm = 2 km, 1/50 000 : 1cm = 500 m.
- 3 Expression d'un chercheur "c'est un peu comme remonter les marches d'un escalier sans jamais cesser de tenir la rampe qui réunit les étages".
- 4 Le programme GEREM (Gestion des Espaces Ruraux et Environnement) a été conduit en partenariat entre l'IRD et le CNRE (Centre National de Recherches sur l'Environnement) de 1996 à 2001. Il a bénéficié d'un appui financier du comité SEAH (Systèmes Écologiques et Actions de l'Homme) du programme Environnement du CNRS (PIREVS). Ce programme qui réunit agronomes, écologues et géographes porte sur la connaissance des interrelations entre les pratiques d'exploitation et la dynamique des milieux (Razanaka *et al.*, 2001).
- 5 1392 communes dont 1346 rurales .
- 6 En ce qui concerne le Mali, voir Lima, 2003.
- 7 Pour l'administration française, la modernisation du paysannat malgache doit s'effectuer à partir des collectivités autochtones rurales ou *fokon'olona* (Isnard, 1953). A ce sujet , voir également Condominas, 1991.
- 8 *Faritany* ou province. Échelon au sommet de la pyramide des collectivités décentralisées, il correspond à un regroupement de *fivondronam-pokontany*. Un *Fivondronana (fivondronam-pokontany)* : regroupement de *firaisam-pokontany*. Le niveau correspond souvent au district colonial, ou à l'ancienne sous-préfecture. *Firaisana (firaisam-pokontany)* : regroupement de *fokontany*. Le niveau correspond au canton colonial. *Fokontany* : depuis 1973, cellule territoriale administrative de base, à l'échelle des villages et hameaux.
- 9 En revanche, pour Gautier Dalché (1992), "Les listes de pays, de circonscriptions ecclésiastiques, loin d'être l'indice d'une incapacité à penser le réel (pour la géographie médiévale), sont au contraire la preuve d'un effort vers l'abstraction et la formalisation, qui permet le classement, la hiérarchisation et le triage de l'information, et donc la maîtrise de la réalité".
- 10 La complexité à délimiter le territoire communal conduit à prendre en compte la limite de l'information.
- 11 Patrick d'Aquino propose, à partir d'une étude menée dans la vallée du Sénégal, "une planification territoriale ascendante" qui met en oeuvre "une dynamique réellement homogène et interscalaire", du local vers le global (D'Aquino, 2002).
- 12 Terme emprunté à Étienne Juillard (1972).

Pour citer cet article

Référence électronique
 Chantal Blanc-Pamard, « Jeux d'échelles, territoires de recherche Exemples africains et malgaches », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Dossiers, Journée à l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales). Echelles et territoires, Paris, France, 29 avril 2002, document 301, mis en ligne le 02 février 2005. URL : <http://cybergeo.revues.org/index3184.html>

À propos de l'auteur

Chantal Blanc-Pamard

CNRS Paris - Centre d'Etudes Africaines CNRS/EHESS

Droits d'auteur

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

Résumé / Abstract

La mise en évidence des jeux d'échelles dans le travail d'un chercheur, à travers un itinéraire de recherche, est l'objet de cet article. La question posée est celle du choix d'une échelle particulière d'observation ou de plusieurs échelles emboîtées. Deux types de territoires sont étudiés dans les campagnes tropicales, en Côte d'Ivoire et à Madagascar : les territoires construits par les acteurs (cadre de recherche) en mettant l'accent sur le terroir, les territoires construits pour les acteurs (cadre d'action) par la politique de décentralisation avec la nouveauté que représente la commune rurale. Dans les deux cas, la représentation cartographique a un rôle important : les cartes jouent le rôle d'analyseur, produisent des informations dans le cadre d'un espace qui est celui des acteurs, sont un instrument de réflexion et un support de dialogue entre chercheurs et développeurs. Depuis les années 1990, les politiques de gestion des ressources naturelles qui s'accompagnent d'une reconnaissance du rôle des populations s'interrogent sur le bon cadre territorial : le local (terroir) ou le supralocal (commune rurale).

Mots clés : territoire, décentralisation, Madagascar, terroir, échelle, local, commune rurale, Côte d'Ivoire, acteur

The interplay of scales and fields of research Examples from Africa and Madagascar

This article highlights the interplay of scales in the work of a researcher mapping out a research itinerary. The question at hand is that of the choice of a particular scale of observation, or series of nested scales. Two types of areas were studied in the tropical countryside, in Cote d'Ivoire (Ivory Coast) and Madagascar. The first area type are those constructed by the actors (context of research), highlighting the native land. The second area type are those constructed by the actors (context of action), through a policy of decentralization focusing on the new rural commune. In both cases, cartographical representation plays an important role. Maps are able to analyze, they produce information within the spatial context of the actors, they are an instrument of thinking, and they support a dialogue between researchers and developers. Since the 1990s, policies addressing the management of natural resources while recognizing the role of local populations ponder the correct choice of spatial scale: the local scale (native land) or the supralocal scale (the rural commune).

Keywords : territory, decentralization, scale, terroir, local, rural commune, Ivory Coast, Madagascar, actor